

THÉÂTRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



THEATRE

REVOLUTIONNAIRE



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

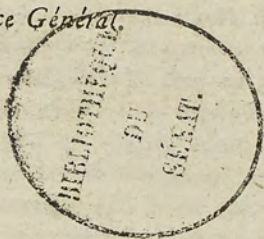
FRATERNITÉ

16

LA MORT DE KLEBER.

SCENE LYRIQUE,

*SUIVIE d'une Ode sur le passage du Mont
Bernard, et d'une notice sur l'assassinat de
ce Général.*



LA MONT DE KLEBER

SCENE LYRIQUE

CHŒUR DE LA MONT DE KLEBER
PAR M. DE KLEBER



N O T I C E

SUR L'ASSASSINAT DU GÉNÉRAL KLEBER.

EXTRAIT des pièces officielles, apportées d'Égypte par le navire l'Osiris, et adressées au citoyen Bonaparte, premier consul de la république française, par Abd. J. Menou, général en chef provisoire de l'armée d'Orient.

LE général Kléber a été assassiné le 25 du mois dernier. Un misérable, expédié de Gaza 35 jours auparavant, par l'aga des janissaires de l'armée ottomane, a percé de quatre coups de poignard, le général en chef, au moment où il se promenoit avec le citoyen Protain, architecte, sur la terrasse qui, du jardin du quartier-général, a vue sur la place Ezbekier.

Le citoyen Protain, voulant défendre le général, a été lui-même percé de six coups de poignard. Le premier coup qu'a reçu Kléber étoit mortel; il a été renversé. Protain existe encore. Le général, qui donnoit des ordres pour la réparation du quartier-général et du jardin (1), n'avoit avec lui aucun aide-de-camp, aucun homme du corps des guides. Il avoit voulu être seul; il a été trouvé expirant. L'assassin, découvert dans un tas de décombres, et amené au quartier-général, a avoué qu'il avoit été sollicité à commettre ce crime par l'aga des janissaires de l'armée ottomane, commandée par le grand-visir en personne. Ce visir, n'ayant pu vaincre les Français les armes à la main, a employé pour se venger le poignard, (2) cette arme qui n'appartient qu'aux lâches.

(1) Le quartier-général avoit été criblé de boulets pendant le siège.

(2) Il fit arrêter le pere de Soleyman, et dire à celui ci qu'il feroit couper la tête à son pere, si dans 50 jours Kléber n'étoit pas

L'assassin se nommoit Soleyman el Alepi, il étoit fils d'un marchand de beurre d'Alep : arrivé au Caire, après avoir traversé le désert sur un dromadaire, il s'étoit logé à la grande mosquée Eléazar ; il en sortoit tous les jours pour épier le moment de commettre le crime. Il avoit confié son secret à quatre petits cheïks de la loi, qui ont voulu le détourner de son projet ; mais qui, ne l'ayant pas dénoncé, ont été arrêtés d'après les dépositions de l'assassin, condamnés à mort, et exécutés le 28 du mois dernier.

La commission chargée de les juger, après avoir mis toute la solennité possible à l'instruction du procès, a cru devoir, dans l'application de la peine, suivre les usages de l'Egypte ; elle a condamné l'assassin à être empalé, après avoir eu la main droite brûlée, et trois des cheïks coupables, à être décollés et leurs corps brûlés. Le quatrième n'ayant pas été arrêté, a été condamné par contumace.

Les honneurs funebres furent rendus au général Kléber le 28 prairial au matin. Le convoi partit du quartier-général Ezbekyer, et traversa la ville pour aller au camp retranché d'Ibrahim-Bey. Le corps du général Kléber, renfermé dans un cercueil de plomb, étoit porté sur un char funebre. Des détachemens de cavalerie et d'infanterie, les guides à pied, les différentes musiques de la garnison, précédoient le char. Le général en chef marchoit immédiatement après le char, qui étoit environné des généraux et de l'état-major. Venoient ensuite le général commandant de la place et son état-major ; le corps du génie ; les membres de l'Institut ; les commissaires des guerres ; les officiers de santé ; Hassein Kachef, commissaire de Mourad bey, accompagné de ses mameluks ; les agas, les kady, les chéyks et ulemas ; les évêques, prêtres et moines grecs ; les cophtes et catholiques ; les différentes corporations de

tué ; que s'il assassinoit ce général, son pere recouvreroit la liberté, et lui-même recevroit de grandes récompenses.

la ville ; plusieurs corps de troupes françaises ; le bataillon grec ; les milices cophtes ; les mamelucks et syriens à cheval.

Dès que le convoi fut arrivé dans le camp retranché , et que le corps de Kléber fut déposé sur un tertre dont le sommet planté de cyprès étoit entouré de draperies funéraires , le citoyen Fourier , chargé par le général en chef d'exprimer la douleur commune , se plaça sur un bastion qui dominoit l'armée rangée en bataille , et prononça l'éloge funebre du général *Kléber*.

Voici les inscriptions qui ont été placées sous le monument qui doit être élevé à la place des victoires , aux généraux *Kléber et Desaix* , morts tous les deux dans le même quart d'heure et le même jour.

1.^o Une plaque de bronze sur laquelle étoit gravé le portrait du général Kléber , par Choffard , d'après le dessin de Guérin. Au revers de cette plaque se trouve l'inscription suivante :

K L E B E R ,
MORT EN AFRIQUE , LE 25 PRAIRIAL
AN 8 ,
APRÈS LA BATAILLE D'HELIOPOLIS ,
QUI RECONQUIT
L'EGYPTE AUX FRANÇAIS.

2.^o Une plaque sur laquelle étoit placée seulement l'inscription suivante :

D E S A I X ,
MORT EN EUROPE , LE 25 PRAIRIAL ,
AN 8 ,
APRÈS LA BATAILLE DE MARENGO ,
QUI RECONQUIT
L'ITALIE AUX FRANÇAIS.

PERSONNAGES.

UN GÉNÉRAL FRANÇAIS.

UN OFFICIER FRANÇAIS.

HASSEIN CACHEF , Commissaire de
Mourad-bey.

SOLEYMAN ET SES COMPLICES.

CHŒUR D'OFFICIERS ET SOLDATS FRANÇAIS.

CHŒUR D'ÉGYPTIENS ET D'ÉGYPTIENNES.

TROUPE DE DANSEURS ET DE DANSEUSES.

LA MORT DE KLEBER.

SCENE LYRIQUE.

PREMIERE SCENE.

*Le théâtre représente une place ; dans le fond , la
vue de la ville du Caire ; d'un côté , quelques
tentes ; de l'autre , l'entrée d'un camp retranché.*

Une Egyptienne , chœur d'Egyptiennes.

Une Egyptienne.

DESCENDS de la voûte azurée ,
Douce paix , charme des humains !
Sur l'Egypte régénérée
Fais luire des jours plus sereins !
Viens consoler la terre
Des fléaux dont la guerre
L'accable sans pitié ;
Bannis les discordes civiles ,
Et ramene au sein de nos villes
Les doux accords de l'amitié.

Chœur d'Égyptiennes.

Descends de la voûte azurée ,
Douce paix , charme des humains !
Sur l'Égypte régénérée
Fais luire des jours plus sereins !

Une Égyptienne.

Affez la France s'est trempée
Dans le sang de ses ennemis :
Remets la foudroyante épée ,
Kléber , dans les mains de *Thémis* !
Mars guidoit ton bras invincible ;
Qu'une déesse plus paisible
Au Conseil anime ton cœur !
Cueille les fruits de la victoire ,
Et sous les palmes de la gloire ,
De la paix goûte le bonheur.

Chœur d'Égyptiennes.

Descends de la voûte azurée ,
Douce paix , charme des humains !
Sur l'Égypte régénérée
Fais luire des jours plus sereins !

*Une troupe de danseurs et danseuses entre sur
la scene et exécute un Divertissement.*

*Au bruit d'une musique lugubre, entre un corps
d'officiers et soldats français ; la danse cesse.*

SCENE II.

Les précédens , officiers et soldats français.

*La toile du fond se leve , et laisse voir un Tertre
dont le sommet , planté de Cyprès , est entouré de
draperies funéraires.*

Un Officier Français.

Monarque des rivages sombres ;
Prête à nos chants tes lugubres couleurs !
Pâles divinités qui réglez sur les ombres ,
Que vos tristes accens redisent nos douleurs !
Désjà la mort impitoyable ,
S'armant de sa faux redoutable ,
Ouvre son immense cercueil :
Devant elle fuit l'espérance ;
Sur ses pas marchent en silence
La douleur et le deuil.

Le Chœur des Français répète :

Monarque des rivages sombres ;
Prête à nos chants tes lugubres couleurs !
Pâles divinités qui réglez sur les ombres ,
Que vos tristes accens redisent nos douleurs !

SCENE III.

*Les précédens , Hassein Cachef , suivi d'une
troupe de Mamelucks et de Grecs.*

Hassein Cachef.

Français ! quelle perte cruelle
Change vos lauriers en cyprès ?
Pour qui cette tombe nouvelle ?
Pour qui ces funebres apprêts ?
Eh quoi ! la victoire infidèle
A-t-elle fui vos étendarts ?
Ou bien , la trahison aux sinistres regards ;
A - t - elle , armant dans l'ombre une main cri-
minelle ,
Dans le sein d'un héros enfoncé ses poignards ?

Le Chœur des Egyptiens répète :

Français ! quelle perte cruelle
Change vos lauriers en cyprès !
Pour qui cette tombe nouvelle ?
Pour qui ces funebres apprêts ?

Le Chœur des Français.

Monarque des rivages sombres ;
Prête à nos chants tes lugubres couleurs !
Pâles divinités qui régnerez sur les ombres ,
Que vos tristes accens redisent nos douleurs !

Un Officier Français.

Semblable aux enfans de la terre ;
 Son front se perdoit dans les cieux :
 Plus terrible aux combats que le Dieu de la
 guerre ,

Il disputoit la foudre à l'aigle audacieux.
 Le Danube et le Rhin attestent sa vaillance ;
 Les rives du Jourdain redisent ses exploits ;
 Et son bras , d'un *Visir* châtiant l'insolence ,
 Força le Nil rebelle à couler sous ses lois.

Celui que le canon n'osa jamais atteindre ,
 Qui vit cent fois la mort , sans apprendre à la
 craindre ,

Dont la seule présence imprimoit la terreur ,
 Le vainqueur de Mastricht , le conquérant du
 Caire ,

De sa chute ébranlant la terre ,
 Expire loin du champ d'honneur.
 Contre les poignards d'un perfide ,
 Que sert la valeur intrépide ,
 Que sert la suprême grandeur ?

Le Chœur général répète :

Contre les poignards d'un perfide ,
 Que sert la valeur intrépide ,
 Que sert la suprême grandeur ?

Le Chœur des Egyptiens.

Monarque des rivages sombres ;
 Prête à nos chants tes lugubres couleurs !

Pâles divinités qui régnent sur les ombres ,
Que vos tristes accens redisent nos douleurs !

Un Officier Français.

Quel transport aveugle et barbare ,
Soleyman , de ton cœur s'empare ?
Pour qui ce poignard ? Où cours-tu ?
Ah ! fuis le crime qui t'égare
Sous le masque de la vertu !
Vois l'échaffaud qui te menace ,
Frémis à l'aspect des bourreaux !
Ou si l'effroi ne peut réprimer ton audace ,
Reculer à l'aspect d'un héros !

Contemple, en l'admirant, ce front que la victoire
Couronna tant de fois des palmes de la gloire !
Le *Cimbre* n'osa point immoler Marius :

Il respecta sa noble tête.

Seras-tu plus cruel ? Mais quoi !... Rien ne l'arrête...

Il frappe..... O secours superflus !

En vain pour le sauver , dans un élan sublime ,
O généreux Protain , tu t'offres pour victime !

KLEBER tombe.... KLEBER n'est plus !

Le Chœur répète :

Il frappe... O secours superflus !

KLEBER tombe.... KLEBER n'est plus.

Monarque des rivages sombres ,

Prête à nos chants tes lugubres couleurs !

Pâles divinités qui régnent sur les ombres ,
Que vos tristes accens redisent nos douleurs !

S C E N E I V.

Les précédens , le Corps du général KLEBER porté sur un sarcophage , suivi d'un général et de l'état-major de l'armée ; viennent ensuite des détachemens des divers corps militaires , Français et Egyptiens ; et la marche est terminée par Soleyman et ses complices , chargés de fers et la tête voilée : on dépose le corps sur le tertre.

M A R C H E F U N E B R E.

Hassein Cachef.

IL n'est plus ! O douleur amère !
Vous dont il fut et le guide et le pere ,
Courez , Français , vengez-le , vengez-vous !
Point de pitié , point de clémence :
Que le perfide expire sous vos coups !

Un général Français.

Soldats , suspendez la vengeance.
Le traître ne mérite pas
L'honneur d'un aussi beau trépas.
Que le glaive de la justice
Frappe l'assassin du héros ;
Aux yeux des siens que *Soleyman* périsse
Dans les tourmens d'un infâme supplice !
Le sang d'un traître appartient aux bourreaux.

Le général donne l'ordre de conduire Soleyman et ses complices à la mort : on les emmene.

S C E N E V.

Les précédens , à l'exception de Soleyman et ses complices.

Le général Français.

LE voilà donc l'illustre capitaine
Que le Français nommoit avec orgueil !
Environné de douleur et de deuil :
Déjà vers sa tombe on l'entraîne.
Il n'est plus !... Mais dans ce cercueil,
De la mort le fatal linceul
N'a point enseveli sa gloire.
Son nom survit dans notre souvenir ;
Et le burin de l'avenir
Doit le graver aux fastes de l'histoire.

*Les divers corps militaires , l'arme renversée ,
font une manœuvre au bruit d'une marche fune-
bre , interrompue par des roulemens de tambour.*

Le Général Français.

A I R :

Voyez ces valeureux soldats ,
Le front couvert de cicatrices ,
Gages glorieux des services
Qu'ils ont rendu dans les combats.

Il suivent, la tête baissée,
L'œil en pleurs, l'arme renversée ...
Aux plaines d'*Héliopolis* (1)
Ils couroient d'un pied plus rapide,
Lorsque, sous un chef intrépide,
Ils attaquoient les *Osmanlis*.

Le Chœur général.

Aux plaines d'*Héliopolis*
Ils couroient }
Nous courions } d'un pied plus rapide,
Lorsque, sous un chef intrépide,
Ils attaquoient }
Nous attaquions } les *Osmanlis*.

Le Chœur des Français.

Monarque des rivages sombres,
Prête à nos chants tes lugubres couleurs!
Pâles divinités qui réglez sur les ombres,
Que vos tristes accens redisent nos douleurs!

L'Officier général.

Sa gloire, votre amour ne purent le défendre;
Vos pleurs et vos regrets ne pourront vous le
rendre :

(1) Bataille de *Matarieh* ou d'*Héliopolis*, gagnée par
Kléber le 29 Ventose an 7, contre l'armée du grand
Visir, forte de 60 mille hommes.

Suspendons nos justes douleurs.
Dans la tombe il vient de descendre;
Hâtons-nous , à sa noble cendre ,
De rendre les derniers honneurs.

Le Chœur des Français.

Monarque des rivages sombres , etc...

L'Officier général.

Français, ce n'est point par des larmes
Qu'il nous faut venger son trépas;
Reprenons nos terribles armes ,
Volons à de nouveaux combats :
Attaquons , poursuivons le Visir homicide
Qui du lâche assassin a dirigé le fer :
Et sur la tombe de Kléber ,
Aulieu de pleurs, versons tout le sang du perfide.

Chœur général.

Français, ce n'est point par des larmes , etc.

Toute la troupe porte les armes et défile par pelotons devant le cercueil , faisant feu alternativement sur le corps du général.

Le Chœur répète.

Attaquons , poursuivons le Visir homicide
Qui du lâche assassin a dirigé le fer :
Et sur la tombe de Kléber ,
Au lieu de pleurs, versons tout le sang du perfide.

La toile se baisse.

O D E

*Sur le passage du St.-Bernard et la bataille
de Marengo.*

Vous n'êtes plus inaccessibles :
Un héros jeune , audacieux ,
Suivi de guerriers invincibles ,
A foulé vos fronts orgueilleux.
Achille , aux rives du Scamandre ,
Combattant Hector et les Dieux ,
Achille est moins impétueux ;
Cédez au moderne Alexandre ,
Alpes , reconnoissez ses lois :
Tout doit obéir à sa voix.

Saint-Bernard , tes superbes cimes
Que couvrent d'éternels frimats ,
Et tes glaciers et tes abîmes
Ne peuvent arrêter ses pas.
Fuyez , amis de l'esclavage !
Ce héros , des rois redouté ,
Porte avec lui la liberté.

Attendez tout de son courage ,
 Peuples trop long-temps oppressés ;
 Vos fers par lui seront brisés.

Le bronze enflammé gronde , tonne ,
 Annonce au monde ses travaux.
 L'oiseau de Jupiter s'étonne
 Au bruit de tonnerres nouveaux.
 L'aigle , qui , dans son vol rapide ,
 Osoit fixer le dieu du jour ,
 Apprend à trembler à son tour :
 L'aigle , du héros intrépide
 Ne peut soutenir les regards ,
 Il fuit dans le camp des Césars.

Mais quel tumulte épouvantable
 De guerriers blessés et mourans !
 L'écho , d'une voix lamentable ,
 Répond à leurs cris déchirans.
 L'air en feu semble se dissoudre ;
 Je vois nos bataillons épars
 Fuir devant l'aigle des Césars :
 Un héros seul , bravant la foudre ,
 Ramene bientôt sur ses pas
 Et la victoire et nos soldats.

Gloire à l'invincible colonne

Qu'aucun choc ne peut ébranler !
 La mort vainement l'environne :
 Elle ne sait pas reculer.
 Telle on voit la mer indocile
 Qu'agitent les vents furieux ,
 Heurter , de ses flots écumeux ,
 Le roc qui , toujours immobile ,
 Toujours insensible à ses coups ,
 Brave son impuissant courroux.

O champs d'immortelle mémoire !
 Théâtre de gloire et d'honneur ,
 Où la fortune et la victoire
 Nous ont comblé de leur faveur !
 Déjà la phalange ennemie ,
 Fuyant devant nos bataillons ,
 De sang inonde les sillons.
 J'entends la superbe Ausonie ,
 Libre enfin de ses oppresseurs ,
 Applaudir ses fiers défenseurs.

O ciel ! de son ombre funebre
 Le cyprès couvre nos lauriers !
 Il n'est plus , ce guerrier célèbre
 Le guide et l'appui des guerriers.
 Le Rhin fut témoin de sa gloire ;

Le Nil admira ses travaux ;
Jaloux de triomphes nouveaux ,
Il meurt aux champs de la victoire.
Desaix pour descendre au tombeau
A pris le chemin le plus beau,

Mais de la France et de l'armée
L'espoir adoucit les regrets ;
Les cent voix de la Renommée
Au monde ont annoncé la paix.
Calmez-vous , ombres généreuses ,
Ombres de nos braves soldats
Péris avec gloire aux combats !
Je vois vos familles heureuses ,
Libres , mais esclaves des lois ,
Jouir du fruit de vos exploits !

A TOULOUSE,
DE l'Imprimerie de A.-D. MANAVIT fils ,
Rue Saint-Rome.

